

## INTERVIEW

Fanny **ARDANT**

# “LA VÉRITABLE INSOLENCE VIENT AVEC L'ÂGE”



**C'est avec un réel plaisir que l'on vous retrouve à l'écran. Pourquoi ce rôle ?**

J'ai tout de suite aimé le parcours de cette femme qui échappe aux clichés. Caroline est très équilibrée, n'est pas en mal d'amour, vit heureuse en couple et entourée de ses enfants. Mais un jour, elle se réveille. Elle n'en peut plus de blanchir les dents de ses patientes et envoie tout promener. Elle doit désormais occuper son temps. C'est le moment de la vie où on se dit « *Que vais-je faire ?* » Pour la distraire, ses filles lui offrent un abonnement aux Beaux Jours, un club de loisirs pour seniors... alors que la notion même de groupe est pour elle rédhibitoire !

**DANS LES BEAUX JOURS, LA COMÉDIENNE JOUE UNE FEMME FRAÎCHEMENT À LA RETRAITE. UNE ÉTAPE DE LA VIE PLEINE DE QUESTIONNEMENTS, OÙ LE FUTUR RESTE À IMAGINER. SON PERSONNAGE VA SORTIR DES SENTIERS BATTUS, TOUT COMME ELLE, ACTRICE FORMIDABLE ET FAROUCHEMENT LIBRE !**

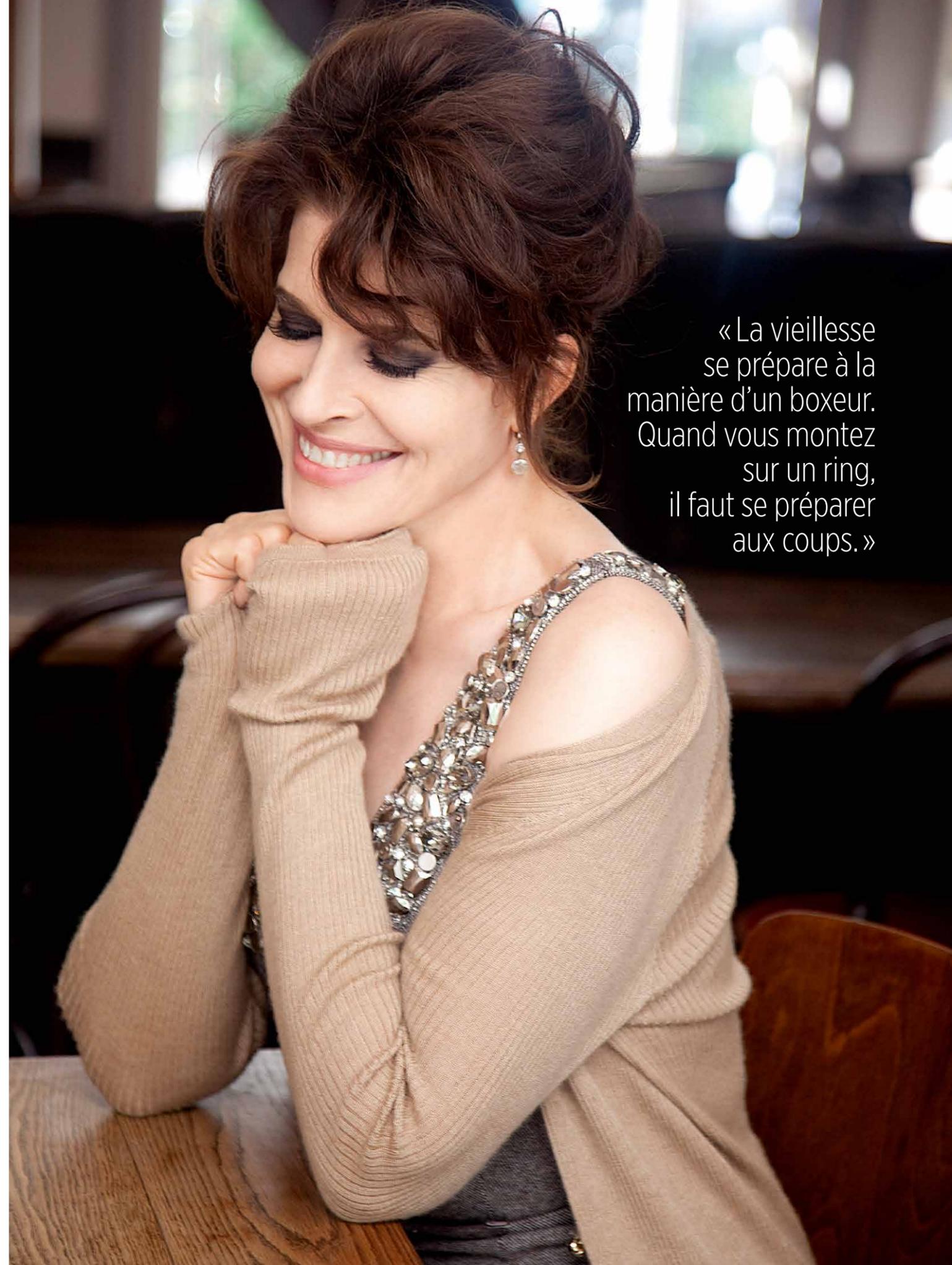
Propos recueillis par **Murièle Roos** et **Catherine Rouillé-Pasquali**

Photo **Carole Bellaïche / H&K**

**Elle y rencontre Julien, qui pourrait être son fils...**

Cette femme vit une histoire d'amour tout en étant lucide sur son caractère éphémère. Elle ne court pas après sa jeunesse ni ne rêve de construire un futur avec son amant mais croque l'histoire avec gourmandise, tout comme elle savoure la vie. Cela fait écho à cette phrase de Duras : « *Rien ne résiste à un inconnu qui rentre dans un bar...* » Et peu importe l'âge. Elle saisit le moment qui lui est donné de vivre, tout simplement. →

« La vieillesse se prépare à la manière d'un boxeur. Quand vous montez sur un ring, il faut se préparer aux coups. »



## INTERVIEW

Fanny **ARDANT**

**Avec Patrick Chesnais, votre mari dans le film, vous incarnez un couple qui continue d'être uni malgré les circonstances...**

Cet homme a quelque chose de solide et de libre aussi. Le couple se trouve confronté à ce que sous-tendent des années de mariage et au fait que l'on peut devenir transparent pour l'autre. « *Lui me regarde* », dit-elle en parlant de son amant lorsque son mari découvre qu'elle le trompe. On a parfois besoin d'avoir des errances pour savoir la place très importante qu'occupe quelqu'un dans votre vie.

**Ce film évoque l'âge, le temps qui passe...**

Il parle de la vieillesse et de la souffrance qui va avec. Il faut être lucide, on ne franchit pas les étapes de la vie sans souffrir. Certes, le passage à l'adolescence est moins douloureux. On quitte l'enfance et il y a ce champ de blé qui s'offre à vous. On entre ensuite dans le « ventre » de la vie et puis les portes se referment et commence alors ce que j'appelle la « cérémonie des adieux ». C'est cela la grande histoire de la vie et le compte à rebours commence le jour de notre naissance.

**Est-ce plus dur pour une femme ?**

Tout ce qui est imposé est déjà par nature une souffrance. Les femmes voient leur corps vieillir, doivent dire au revoir à la beauté, peut-être à l'amour. Mais souvenez-vous de nos grands-mères, qui ont vécu elles aussi les affres de la vieillesse. Pourquoi auraient-elles été différentes ? Elles ne se sont pourtant jamais comportées en victimes. La chirurgie esthétique n'existait pas mais elles restaient dignes.



### Bio

Enfermer Fanny Ardant dans une biographie de quelques lignes relève de la mission impossible. On murmure simplement, pour faire la lumière sur le film, qu'elle est née il y a une petite soixantaine d'années. Sa carrière est à l'image de son immense talent. Au cinéma, elle a tourné des œuvres majeures comme *La Femme d'à côté*, de François Truffaut (1981) ou, dans un autre genre, *Pédale douce*, qui lui vaut le César de la meilleure actrice en 1997. Au théâtre, elle est nommée aux Molières pour *L'Aide-Mémoire* (1993) ou *Master Class* (1997) et à la télévision, on se souvient toutes des *Dames de la côte* (1979). Elle travaille actuellement à son deuxième long métrage, *Cadences obstinées*, en tant que réalisatrice. Mais une biographie, même fidèle, est bien réductrice et Fanny Ardant une femme que l'on ne fait pas rentrer dans une case. Peu important les faits, en somme, seul compte le talent.

**La société dans laquelle nous vivons favorise pourtant le culte du jeunisme.**

Le moralisme est en effet énorme. On a perdu ce dogme religieux mais le poids de la société est beaucoup plus fort qu'avant. Je pense que l'esthétisme du corps a remplacé l'esthétisme des villes... On crée des immeubles affreux mais on ostracise les gens qui n'entrent pas dans un canon de beauté. Même constat pour la vieillesse. On vit dans le paradoxe absolu d'une société médicalisée, qui permet de vivre en bonne santé très longtemps, mais qui ne s'occupe pas des personnes âgées... Enfermer les gens dans des maisons de retraite, c'est comme les mettre en prison ! Alors que devenir vieux n'arrive pas qu'aux autres. Il faut être idiot pour ne pas avoir vu ces chutes autour de soi. On ne peut pas se moquer d'un vieux, car tôt ou tard, nous le serons, nous aussi.

**Mais les autres ne vous voient pas tel que vous êtes intérieurement...**

C'est un peu comme dans *La Métamorphose* de Kafka. Je vis et je pense comme à 20 ans mais les autres me voient autrement. L'intérêt à cet âge, c'est d'avancer masqué, d'être irréductible et laisser les autres penser « eh, la vieille ! », en ne se laissant surtout pas emprisonner par les codes voulus pour notre âge. On a coutume de dire que la jeunesse est insolente, mais c'est plutôt l'apanage de l'âge ! Qu'a-t-on à perdre au crépuscule de sa vie ? Rien qui n'hypothèque le reste de nos jours...

**Peut-on se préparer à l'avancée en âge ?**

Elle ne s'anticipe pas à la manière d'un compte en banque ou d'un plan d'épargne retraite. Il faut être lucide sur le regard des autres, voir les portes qui se ferment. La vieillesse se prépare à la manière d'un boxeur. Quand vous montez sur un ring, il faut se préparer aux coups. Vous arrivez en sachant que cela va être difficile. Mais vous y allez. Le KO final est inéluctable, alors autant y faire face avec dignité. Il faut devancer l'appel. *Les Beaux Jours* se

termine avec tous les personnages qui foncent tête baissée dans la mer. Caroline ne se laisse pas emporter par la vague, elle choisit d'entrer dans l'eau en riant.

**Si l'on revient au film, justement, de dentiste, l'héroïne passe à un no man's land inconnu... Comment vit-on un changement de statut social ?**

Il y a, à mon avis, deux tentations. Celle de toujours se tenir au bord du précipice ou celle de disparaître. On ne peut pas être et avoir été. Clore le chapitre d'une histoire est toujours très douloureux. Je me rappelle dans *La Femme d'à côté*, le personnage que j'interprétais disait « *Tout le monde me demande de tourner la page et personne ne comprend qu'elle pèse 1 000 kg.* » Je pense qu'il faut toujours fermer des chapitres. Pour ce qui concerne la gloire, parfois ils se ferment tout seuls...

**Venons-en à votre parcours. Il semblerait que l'expression « plan de carrière » n'ait jamais fait partie de votre vocabulaire.**

J'ai toujours agi par goût, parce que les scénarios que je lisais résonnaient en moi. Il y a des films ou des pièces dans lesquels j'ai joué qui n'ont pas connu le succès, mais pour lesquels je n'aurais donné ma place à personne. J'étais heureuse d'être là et n'ai jamais rien regretté.

**C'est courageux de faire ces choix.**

Je parlerais de luxe plutôt que de courage. Il y a une forme de jouissance à aller vers quelque chose que l'on aime. Le luxe n'est pas le fait d'avoir de l'argent mais d'avoir la liberté. J'aime ce métier par-dessus tout, j'ai connu les périodes de vaches maigres et de vaches grasses. Il y a des moments où tout va bien, d'autres où tout va mal, mais j'ai vécu tout cela pleinement, avec la certitude que c'était ce que je devais vivre. C'est un peu comme pour les histoires d'amour. « *Attendre l'amour, c'est déjà de l'amour* », disait Marguerite Duras. J'ai compris cela très tôt, le fait que l'on peut vivre seul mais déjà dans l'amour plutôt que de

se dire « *j'ai un petit ami en attendant mieux...* ». Vous voyez ce que je veux dire... ? [Elle éclate de rire.]

**Vous nous faites un bien infini de jouer cette femme de 60 ans, dans toute sa vérité. Que voudriez-vous dire à nos lectrices ?**

Il ne faut pas avoir peur d'être jugé, il ne faut pas demander pardon d'exister mais dire « *Votre regard m'importe peu, je suis comme cela, avec mes rides et mes kilos.* » Pour autant, il est important de prendre soin de soi, j'ai toujours aimé les femmes coquettes. Mais oublions l'âge ! Ce n'est pas un pedigree et on ne peut être réduit à son état civil.

« Oublions l'âge ! Ce n'est pas un pedigree et on ne peut être réduit à son état civil. »

**Un dernier mot à nos Femmes Majuscules pour les prévenir que dans le film vous êtes blonde et portez des jeans.**

[Rires] Devenir blonde a pris un temps incroyable ! Les cheveux blancs donnaient un côté trop sophistiqué au personnage... Quant aux jeans, c'est la première fois que j'en portais. On s'y fait, mais on se sent mieux en jupe, vous ne trouvez pas ? ➔



SERVICE DE PRESSE

**À NE PAS MANQUER** et à voir à deux si vous êtes en couple !

Caroline est une dentiste fraîchement retraitée qui n'a que du temps devant elle. Son mari (Patrick Chesnais, formidable de justesse) et ses filles l'inscrivent aux Beaux Jours, un club de loisirs où elle est censée s'occuper de manière joyeuse. Elle y rencontre Julien (Laurent Lafitte), un professeur d'informatique de 20 ans son cadet, avec lequel elle vit une belle histoire. Ce film fait le point avec délicatesse sur cette période propice au questionnement, parle du couple, de la famille, de l'amour, de la transgression mais aussi des rencontres que l'on peut faire et de l'ouverture aux autres... Juste et touchant.

**Les Beaux Jours**, de Marion Vernoux, d'après *Une jeune fille aux cheveux blancs*, de Fanny Chesnel (éd. Albin Michel). En salle le 19 juin

« Il y a une forme de jouissance à aller vers quelque chose que l'on aime. Le luxe n'est pas le fait d'avoir de l'argent mais d'avoir la liberté. »